

Pourquoi ce texte ?

Il a été écrit à l'occasion de l'organisation d'une fête non-mixte meufs et trans à Genève en mars 2010. Cette fête dans un lieu public a suscité des réactions très fortes et la simple distributions de flyers s'est métamorphosée en une action de lutte en elle-même. L'organisation de cette fête n'était pas faite dans le but d'agresser qui que ce soit ni de s'en prendre autant plein le gueule, ce texte est l'explication du pourquoi on fait cette fête... le lit qui est intéressé-e à comprendre notre démarche.

Juste pour clarifier quelques points

Notre démarche n'est pas issue de la haine des hommes. Le fond de notre démarche n'est pas d'exclure mais de se donner un espace temps bien défini, dans lequel on veut s'offrir une loupe à notre manière pour décortiquer les problèmes de genre que l'on rencontre, ainsi que leur pérennisation, et ce pour toute-s les acteur-ice-s de la grande pièce de théâtre, nous y comprises.

La non-mixité est pratiquée dans les milieux féministes mais ces milieux ne l'ont pas inventée et ne sont pas les seuls à l'utiliser. On la retrouve beaucoup dans les luttes des afro-américain-e-s. Mais ça peut aussi être entre pédé-e-s, entre non-fumeur-euse-s, entre trans, entre vegans, entre ceux qui ont une relation intime avec une personne trans en voie de réassignation de sexe, ceux qui font des soirées à 25 euros l'entrée (non-mixité de porte-monnaie plus ou moins rempli), de maître-ses de chiens moches, ou encore entre enculeuses de mouches. De même que les salarié-e-s sans leurs patron-ne-s, les sans-pap sans l'O.C.P. (police des étranger-es), etc. et on peut même s'amuser à faire des combinaisons !

Parce que pour parvenir à déconstruire les rôles genrés et à sortir du mode binaire, on se voit obligé-e-s, par le désintérêt intéressé de la majorité¹ des personnes jouissant des avantages de la position de dominants, de se retrouver entre nous – meufs, trans, genderhacker-euses.

Et oui, ça exclut certains gars qui s'intéressent à cette question du genre, c'est un choix, et c'est celui qu'on a fait pour cette soirée-là et ça nous va.

La non-mixité ne comporte une dimension oppressante que lorsqu'elle est subie, au même titre que peut être oppressante la mixité. Elle n'est pas non plus aussi excluante que la pseudo mixité habituelle, qui, en ségréant et en dominant, exclut constamment.

La mixité dans les endroits et les groupes que l'on fréquente au quotidien est une mixité alibi et elle restera un leurre tant que l'égalité se mesurera en terme de nombre de représentant-e-s des deux sexes reconnus, et non en terme d'équilibre dans les rapports de force dans le groupe, de temps de parole, de décibels dans la voix, de place prise dans l'espace, tant qu'on ne changera pas les rapports de domination et les rôles attendus et joués par les individu-e-s. Pour ces raisons, la dimension excluante de notre fête, tellement choquante pour notre entourage, nous paraît justifiée et nécessaire.

De plus, la non-mixité est de loin plus présente que ce qu'on croit... ou qu'on veut bien le croire. Sauf que certaines personnes ont le courage de l'annoncer et de l'assumer. Or dans certains lieux, où elle n'est pas clairement annoncée, le malaise se fait sentir si une personne ne comprend pas ou transgresse les règles implicites.

Si on essaie juste d'imaginer une femme débarquée à une table de camionneurs, elle se fera soit rejeter, que ce soit d'une manière agressive directe ou détournée (gags incessants, drague, etc, c'est la même chose). Soit alors, elle perdra son identité de femme (au même titre que le raciste de base qui pourra discuter avec un rebeu tout en lui disant qu'il est différent de ses pairs), ce qui lui permet d'intégrer une personne sans rien changer à son système de représentation et de jugement...

Les cercles de non-mixité non-assumée sont partout, notamment dans les milieux professionnels, par exemple les routiers, les plombiers, les manutentionnaires, les mécaniciens, les pompiers ou toute profession dites « métiers d'hommes », et leur corollaire féminin : les puéricultrices, couturières, femmes de ménage, secrétaires, infirmières, etc.

1 Majorité et pas totalité, salut aux gars qui viennent aux événements mixtes sur le genre et avec qui on a pu avoir des discussions intéressantes sur le sujet et qui n'attendent pas passivement les directives de leurs copines féministes pour se conformer à ce qui est socialement attendu dans tel ou tel univers social et politique.

Et comme si dans le cadre du travail ça ne suffisait pas, on remet ça dans les études (auditoires majoritairement masculins ou féminins, des clubs de rencontres pour futurs cadres dynamiques, écoles professionnelles sans chiottes pour meufs), les hobbies (amicale de boulistes, danse), le sport, les lieux publics (PMU), et j'en passe.

C'est donc la non-mixité de lutte qui dérange, c'est lorsque des personnes ne s'acceptent pas en tant que communauté de genre, mais se revendiquent en tant que communauté politique de genre !

Et que par le plus grand des hasards, ces lieux de non-mixité se réfèrent à la pseudo nature maternante et douce de LA (grrrr) femme, et à celle de l'Homme Fort. Les deux nous font gerber d'ennui.

Parce que la non-mixité n'est pas une soupape de sécurité, ni un but en soi, ni un rdv d'opprimées, mais un lieu de plaisir et d'expérimentation collective et active.

Pour quoi faire ?

On demande souvent pourquoi, dans une démarche de déconstruction du genre et des rapports qui en découlent, on a choisi une pratique qui reconnaît des catégories de sexe. Or, il faut distinguer la reconnaissance de ces catégories pour elles-mêmes d'une prise en compte stratégique. Tout le monde conviendra que si le concept de race n'est plus aujourd'hui employé que pour signifier la construction scientifique raciste d'une différence naturelle, le racisme, lui, existe toujours, et ça n'a pas changé en trois jours.

La démarche de déconstruction du genre ne veut pas dire qu'on en est pas moins des personnes qui ont été socialisées de manière sexuée dès la seconde où le médecin s'est écrié « c'est une fille ! ». nous ne pouvons pas juste décider que les assignations de sexe sont de la merde et qu'on les met à la poubelle. On a grandi et on s'est construit-e-s au travers d'elle, et le fait de s'en affranchir est un processus gigantesque tant à l'intérieur de nous que dans les rapports qu'on entretient en société.

Il en va de même pour la binarité du genre. Ce système binaire exerce une violence de genre sur tous-tes celle-ux qui ne se reconnaissent pas dans ces deux cases à la con ou qui cherchent à s'en extraire, ou pas. Et c'est pas en claquant des doigts qu'elle va comme par miracle subitement s'effacer et que ce sera accepté.

Nous voulons déconstruire les rôles genrés et sortir de l'équation binaire du sexe biologique (femme/homme), du genre normalisé (féminin/masculin) et de la sexualité naturalisée (hétéro/homo).

Et encore...

Certaines pratiques sont ancrées tellement profondément dans nos habitudes qu'on ne s'en rend même plus compte. Quoi de mieux que de lire un texte féminisé pour prendre conscience que depuis toujours, on se comprend dans un langage masculinisé ? Et faut-il encore rappeler que le préjudice imposé à une classe est souvent défini et délimité par le groupe dominant ?

Est-il nécessaire de rappeler que les rôles genrés sont imposés aux hommes autant qu'aux femmes ? Que la différence dans ce cas est qu'il y en a qui sont considérés comme dominants et d'autres dominées dans notre société mais que les deux méritent d'être déconstruits. Et que chacun-e joue un rôle actif dans la perpétuation de ces rôles genrés et des relations qui en découlent, en les performant à souhait ou en remettant en place ceux qui ne s'y conforment pas

...et que la passivité dans ce domaine n'existe pas !

Parce que nous ne nous reconnaissons pas dans une identité de dominée dans cette lutte, même si les femmes le sont dans la société. Toutes les femmes ne sont pas des victimes et tous les hommes ne sont pas des bourreaux !

Ce que ça change

La non-mixité est aussi un milieu hors des habitudes où l'on peut exprimer un malaise, un doute, une colère, un questionnement pas abouti, sans se prendre des réactions de mecs sur la défensive, parce qu'ils se sentent souvent accusés d'office d'être des horribles dominants de part leur appartenance à la gent masculine.

Le moment de la fête mixte met souvent en valeur les comportements genrés, et nous profitons de ce moment non-mixte pour expérimenter de nouveaux rapports de genre et conscientiser les autres rapports de domination sans s'en rendre compte.

Les discussions sont un lieu éminent des attitudes genrées, et la parole est une forme éminente du pouvoir (comme dit l'autre : quel pouvoir se tait ?). De part leur socialisation, la plupart des hommes ne se trouvent pas paralysés par l'offensive ou l'opposition frontale. Le fait de prendre la parole pour répéter ce qui a déjà été dit au lieu de dire « je suis d'accord avec machin-e » ne les gêne absolument pas, car ça sert de ré-appropriation du discours. Or le fait d'avoir de la facilité à prendre la parole en assemblée concourt et est décisif au processus décisionnel.

Et comme pour simplifier la tâche, les éléments cités ci-dessus n'ont pas trait qu'au genre, certaines femmes les pratiquent aussi avec assiduité. On rappelle donc que le but n'est pas de désigner le genre comme l'origine de tous les maux, mais de l'inclure dans la lutte générale, contre la domination, de croiser les catégories de genre, d'origine culturelle ou sociale, d'âge, etc.

Et maintenant

Parties dans l'idée de faire une fête, cette même occasion c'est – de fait – transformée en action de lutte en soi. On voulait se faire plaisir et aller plus loin, s'offrir de la nouveauté, mais on se retrouve à réagir aux agressions et défendre notre fête. Tant pis, on prend du temps pour ça, on fait avec, même si ça nous fait chier, mais on le voit, on l'observe, ça nous fait mal, ça nous fait rire, mais on a compris où on en était.

Les réactions à cette soirée montre à quel point elle est nécessaire.

Ce qui est sûr c'est que ça laisse personne indifférent, que les gens se sentent quasi-obligé-e-s d'avoir un avis tranché sur la question, ne peuvent pas juste s'en foutre si c'est pas leur truc.

Alors on rappelle que c'est juste une fête, un soir et que la dimension dramatique que ça prend est stupéfiante et parlante.

Parce qu'on est tou-te-s sexistes...

Contre ceux qui se complaisent paresseusement et confortablement dans leur sexisme.

Ceux qui nous ont inspirées, qui nous ont fait rire, et chez qui on a honteusement pompé sans citer universitairement dans le speed de l'écriture de ce texte et qu'on remercie :

Christine Delphy, *La non-mixité : une nécessité politique, Domination, ségrégation et auto-émancipation*

Yapuka et Koriza, *Non-mixité mon amour*, réseau No Passaran

Les marcheuses de la manif de nuit non-mixte à Grenoble

De bruit et de fureur, du 28 février 2010, les dernières 45 min sont sur ce sujet

Et toutes une flopée qu'on mettra dans la brochure à venir...

Cette fête, on la fait pour se faire plaisir et ça ne manquera pas !

Enculeuses de mouches
Féministes tant qu'il le faudra !